

par Gérard
PELLA-GRIN,

*pasteur de l'EERV
(Eglise Evangélique
Réformée
du canton de Vaud),
Vevey*

Eglise(s) et homosexualité :

Poser des repères sans jeter des pierres !

Prédication du 26 septembre 2004

Lectures bibliques :

Genèse 1,26-28 ; 1 Corinthiens 5,9-12 ; Jean 8,1-11

L'être humain est créé à l'image de Dieu !

Cette affirmation fondamentale de la Genèse a suscité au cours des siècles de nombreuses interprétations. En quoi sommes-nous à l'image de Dieu ? Quelle ressemblance peut-il y avoir entre Dieu et l'être humain ?

- la raison est capitale, pour Irénée
- la volonté... pour Augustin
- la capacité de répondre à Dieu... pour Calvin

D'autres encore ont souligné

- la moralité...
- la spiritualité...
- ou la créativité...

comme des éléments essentiels qui font de l'être humain une créature particulière portant l'image de Dieu. Tous ces éléments me paraissent justes et bons, n'est-ce pas ? ! Les théologiens du XX^e siècle ont eu le mérite de rester encore plus près du texte pour trouver la réponse. C'est pourquoi je vous ai photocopié le texte de Genèse 1 pour que vous l'ayez sous les yeux.

Relisons le v. 26 :

« Dieu dit : 'Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre !' »

Difficile de ne pas voir de lien entre l'image de Dieu et **l'autorité sur la création** !

Non pas au sens de pouvoir faire n'importe quoi de la nature, comme de massacrer les animaux ou de polluer les océans par le dégazage des pétroliers. Le deuxième chapitre de la Genèse précisera que l'être humain a mission de cultiver la terre, pas de la « bouziller », la détraquer, la polluer.

L'être humain a cependant autorité sur la création : il est une créature du sixième jour comme tous les animaux terrestres mais il n'est pas soumis à l'animalité. Comme porteur de l'image de Dieu, il est appelé à grandir à la ressemblance de Dieu.

Relisons maintenant le v. 27 :

« Dieu créa l'homme (l'adam) à son image,
à l'image de Dieu il le créa ;
mâle et femelle il les créa. »

Difficile de ne pas voir de lien entre l'image de Dieu et la **différenciation sexuelle** ! La sexualité était probablement trop mal vue dans l'Eglise pour qu'on s'en rende compte avant le XX^e siècle. Sauf erreur, c'est Karl Barth qui a relevé le premier cette caractéristique – si j'ose dire – de l'image de Dieu chez l'être humain. De nombreux théologiens l'ont suivi et ont affiné son interprétation¹. J'essaie de redire l'essentiel en quelques mots :

- La sexualité n'est pas une réalité inférieure, animale, honteuse. Elle fait partie de ce que Dieu a créé de « très bon », comme le dit la Genèse.
- La différence sexuelle n'est pas qu'une nécessité biologique, pour faire des enfants. Elle a une dimension symbolique : elle est une des caractéristiques de l'image de Dieu dans l'être humain. Elle reflète quelque chose de Dieu.
- Comment dire ce quelque chose ?

¹ Voir l'article de Paul Wells, « A la recherche de l'image de Dieu... » dans *Hokhma* N° 80 (2002), pp. 13-31.

L'altérité ! L'altérité est un mot fort pour dire que l'autre est vraiment autre, irréductiblement autre, mystérieusement autre... et pas seulement différent, d'une différence qui pourrait peu à peu s'estomper ou se corriger !

- **La différence entre l'homme et la femme est le signe par excellence de l'altérité** et – en même temps – elle permet une **union** intime entre ces deux personnes si différentes.
- Elle reflète par là la richesse de relations que vit la Trinité, la **communio**n entre le Père, le Fils et le saint-Esprit. Notez à ce sujet le curieux pluriel du v. 26 : « **Faisons** l'homme à notre image... » dans lequel les Pères de l'Eglise ont vu une première révélation de la Trinité. Dieu est communion. La Trinité est communauté dans le respect de l'altérité et le couple humain est appelé à refléter cette réalité divine.
- La différence sexuelle reflète également une altérité encore plus radicale que celle qui distingue l'homme et la femme : la différence entre Dieu et l'être humain. Dieu est Dieu. Dieu est différent. Il est autre. Il est le Tout-Autre, disait même Karl Barth.
- Nous avons de la peine à respecter l'altérité ! Déjà entre nous... ; plus encore entre Dieu et nous. Nous avons tendance à nous faire un Dieu à notre image, des divinités à notre mesure et à notre service. Le refus de l'altérité est la source profonde de l'idolâtrie.
- On comprend alors pourquoi l'apôtre Paul présente l'homosexualité comme un des symptômes de l'idolâtrie : elle ne respecte pas l'altérité. Voyez le raisonnement de Paul dans le premier chapitre de l'épître aux Romains. Je vous préviens : ce texte peut vous sembler violent !

25. « Ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature au lieu du Créateur qui est béni éternellement. (Refus de reconnaître l'altérité !)

26. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions avilissantes : leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature ;

27. Les hommes de même, abandonnant les rapports naturels avec la femme, se sont enflammés de désir les uns pour les autres, commettant l'infamie d'homme à homme et recevant dans leur personne le juste salaire de leur égarement. »

Ces dernières semaines, nous avons parlé à maintes reprises de la consultation lancée par le Conseil synodal à propos de l'homosexualité. Maintenant que vous vous êtes exprimés (par un « vote » consultatif où chacun pouvait se prononcer sur les trois questions mises en discussion), j'ai senti le besoin et la liberté de vous dire ce que je pense. Sur la pointe des pieds parce que je suis conscient que cette question concerne des personnes et pas seulement des idées. Il s'agit là de ma position personnelle ; je n'engage que moi et reste ouvert à la confrontation.

A la lumière des textes bibliques, je n'arrive pas à banaliser l'homosexualité, encore moins à homologuer² les pratiques homosexuelles comme des formes légitimes de la sexualité. Car l'homosexualité reflète – probablement sans le savoir ni le vouloir – l'enfermement sur soi, le refus de l'altérité qui caractérisent l'humanité perdue. Elle se soustrait aux bonheurs, aux difficultés et à la fécondité que génère une relation fidèle entre un homme et une femme. Elle est stérile par définition. Elle contredit le couple monogamique qui a mis des siècles à « s'imposer » dans le peuple de Dieu comme le désir profond de Dieu pour ses enfants, avec l'appui explicite de Jésus : « Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni ».

A la lumière d'autres textes bibliques – tout aussi bibliques ! – comme la rencontre entre Jésus et la femme adultère, je m'interdis pourtant de condamner les homosexuel-le-s. Pour l'adultère comme pour l'homosexualité, la loi de Moïse demandait la lapidation. Mais j'entends Jésus nous dire aujourd'hui encore : « Que celui qui n'a jamais commis de péché lui jette la première pierre ! »

Vous avez probablement entendu parler de ce grand théologien qui condamnait vertement l'homosexualité mais entretenait une liaison avec

² L'acceptation officielle de ministres homosexuels dans notre Eglise équivaldrait à une « homologation » de l'homosexualité.

sa secrétaire³. N'est-ce pas significatif de nos incohérences ? Qui lui jettera la pierre ? Si nous voulions jouer à nous jeter mutuellement la pierre entre nous ce matin, qui resterait debout ? Les auditeurs de Jésus l'ont compris : ils sont partis les uns après les autres, à commencer par les plus âgés, probablement plus lucides sur leurs transgressions.

L'apôtre Paul ne parle jamais de l'homosexualité sans mentionner d'autres péchés, que ce soit dans le domaine sexuel, ou financier, ou religieux. Cf. ces trois adjectifs : « Adultère, rapace ou idolâtre » dans 1 Co 5,11. Je suis mal à l'aise que la consultation du Conseil synodal ne concerne que l'homosexualité. N'y a-t-il pas mille autres façons de ternir l'image de Dieu ? « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. »

Et Jésus de conclure : « Je ne te condamne pas... Va et ne pêche plus » En disant cela, Jésus redonne à la loi biblique sa fonction vivifiante :

Elle n'est pas une pierre à lancer pour lapider ou condamner les autres... (en disant cela, je brandis un pavé à lancer !)

mais une pierre à dresser pour baliser le chemin, un pavé à poser pour éviter que je m'enfonce dans la boue.

Nous touchons là à l'une des missions les plus délicates de l'Eglise ; une des missions les plus inconfortables aussi :

- poser des repères sans pour autant condamner
- refuser au dedans ce qui est pratiqué au dehors, comme le dit Paul dans 1 Co 5⁴
- ce faisant, risquer la différence... et l'incompréhension pour que les générations suivantes aient des repères pour se diriger plutôt

³ Voir l'article de Shafique Keshavjee dans ce numéro de *Hokhma*, p. 70ss.

⁴ Une des trois lectures bibliques lues avant la prédication était 1 Corinthiens 5,9-12 :

9. Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas avoir de relations avec les débauchés*. 10. Je ne visais pas de façon générale les débauchés de ce monde, ou les rapaces et les filous ou les idolâtres, car il vous faudrait alors sortir du monde. 11. Non, je vous ai écrit de ne pas avoir de relations avec un homme qui porte le nom de frère, s'il est débauché, ou rapace ou idolâtre ou calomniateur ou ivrogne ou filou, et même de ne pas manger avec un tel homme. 12. Est-ce à moi, en effet, de juger ceux du dehors ? N'est-ce pas ceux du dedans que vous avez à juger ?

* Terme général qui s'applique à tous les types de désordre dans le domaine sexuel. Voir la liste dans 1 Co 6,9 : débauchés, adultères, efféminés et pédérastes (TOB) ou passifs et sodomites (Bayard).

qu'un vaste supermarché de pratiques où chacun se sert selon ses goûts : homo-, hétéro- ou bi-sexuels.

Enlever les repères bibliques parce que la situation sociale a changé, parce que les mentalités ont évolué, me paraît malsain. C'est comme si on décidait d'enlever les compteurs de vitesse des voitures parce que la plupart des conducteurs ne respectent pas les limites de vitesse. Au contraire ! Il est important de savoir où on en est. Il est important de savoir qu'on dépasse les limites. Non pour être condamnés mais pour être amenés à s'ouvrir à la grâce. ■